

Un RETOUR aux SOURCES

Pieds nus, monte sans mors, vie au pré,... Le monde du cheval est en train de connaître un tournant, un retour à des valeurs telles que le naturel et la simplicité. Impossible de parler de cette tendance sans évoquer les courants dits « éthologiques », qui prônent un autre rapport avec le cheval et une meilleure connaissance des besoins de cet animal. Une prise de conscience est donc en marche, mais d'où vient-elle et surtout pourquoi surgit-elle maintenant ? Faut-il uniquement s'en réjouir, ou aussi s'en méfier ?

Texte : Marie-Eve Rebts

Dans nos contrées occidentales, l'homme et le cheval sont partenaires depuis la nuit des temps. Autrefois utilisé comme outil de travail, moyen de transport ou encore compagnon de guerre, le cheval est désormais essentiellement employé pour le loisir. Mais sa place auprès de l'homme continue encore d'évoluer... On remarque en effet que cet animal a tendance aujourd'hui à devenir aussi un « thérapeute », un objet de développement personnel. En témoignent des pratiques comme l'hippothérapie, mais aussi des activités bien plus récentes, qui sont aussi nombreuses que variées : équi-coaching, team-building au contact des chevaux, etc.

En dehors de ces pratiques plus psychologiques ou spirituelles, on constate également que les cavaliers partisans d'une équitation dite « classique » sont de plus en plus en quête d'autre chose. Anne Thiebault, désormais « praticienne en équi-reliance », en a fait l'expérience dès son plus jeune âge. « J'ai commencé à monter à l'âge de 10 ans et j'ai vite pris conscience que je n'étais pas sur un vélo mais sur un animal sensible ! Cela m'a interpellée et m'a un peu éloignée des manèges où la technique primait très souvent sur le relationnel », explique-t-elle. « J'ai décidé de reprendre quelques années plus tard, mais de manière différente. »

Aujourd'hui, Anne Thiebault travaille sur la relation homme-cheval tant au niveau physique qu'émotionnel, mental et même parfois spirituel. Une approche relationnelle encore marginale, mais qu'elle est loin d'être la seule à représenter... Comme elle, plusieurs personnes ont pris conscience qu'une autre équitation était possible et ont cherché des moyens d'amorcer un changement. C'est entre autres le cas de Pierre Dechamps. « J'ai longtemps pratiqué l'équitation classique mais à un moment, j'ai senti qu'il y avait une limite dans la relation, que le cheval était un outil plus qu'un partenaire », explique-t-il. « Comme j'étais ouvert, je suis donc allé chercher des réponses ailleurs. » Pierre Dechamps a ainsi trouvé son bonheur auprès de horse-men tels qu'Andy Booth et Pat Parelli, qui incarnent ce qu'on appelle aujourd'hui l'équitation naturelle.

UNE RÉPONSE AUX EXCÈS

Les chemins sont donc variés mais le besoin reste le même : nouer une relation plus forte avec le cheval. Pourquoi cette prise de conscience survient-elle seulement maintenant, après des siècles d'histoire commune entre l'homme et le cheval ? Les réponses sont hypothétiques et nombreuses... « Cette démarche de l'homme vers le cheval s'inscrit dans un contexte global », constate Anne Thiebault. « L'homme est allé trop loin dans certains domaines et on le remarque via les nombreux signaux d'alerte que la Terre nous transmet : catastrophes naturelles, tensions sociales, etc. On ne peut plus continuer comme ça, avec si peu d'éveil et tant d'égoïsme. Je crois que de plus en plus de gens se rendent également compte que la logique a pris le pas sur le ressenti et veulent revenir aux sources. Le cheval est un excellent moyen pour cela, car il voit beaucoup de choses invisibles à nos yeux. C'est un excellent révélateur. »

Lexique

Éthologie : étude scientifique du comportement des diverses espèces animales dans leur milieu naturel.

Équitation naturelle : ensemble de techniques équestres inspirées de l'éthologie équine. Elle accorde une grande importance au travail à pied et à la communication entre le cheval et l'homme. Le langage corporel y a son importance, les résultats se veulent durables et sont acquis sans violence, en respectant la nature de l'animal.



○ Même si l'on sait par exemple depuis de nombreuses années que le cheval est un animal grégaire, qui a besoin de contacts sociaux avec ses pairs, c'est seulement aujourd'hui que bon nombre de propriétaires prennent sérieusement en compte ces besoins.

L'idée d'excès se retrouve également dans l'origine du développement de l'équitation naturelle et des pratiques inspirées de l'éthologie équine. « Les horsemen sont apparus aux États-Unis et en Australie car ce sont des pays où le cheval est encore beaucoup utilisé comme outil de travail, mais ce n'est pas la seule raison », explique Pierre Dechamps. « Des gens comme Monty Roberts et ses prédécesseurs ont voulu trouver des techniques plus douces en réaction aux méthodes parfois très violentes pratiquées là-bas. Ils étaient convaincus que sans une bonne relation, on perdait une grosse partie des capacités du cheval. »

LE SAVOIR-ÊTRE PLUTÔT QUE LE SAVOIR-FAIRE

Cette idée de faire du cheval un partenaire s'est peu à peu propagée jusqu'à l'Europe. Elle a notamment été portée par des films comme « L'homme qui murmurait à l'oreille des chevaux », qui ont permis aux cavaliers de se rendre compte qu'on pouvait faire autre chose avec les chevaux. « Sorti plus récemment, le film « Jappeloup » illustre également bien l'idée que pour aller loin avec un cheval, il faut un partenariat », remarque Pierre Dechamps. « On voit en effet qu'un tournant s'amorce dans la carrière de Pierre Durand une fois qu'il commence à s'occuper du cheval. » Dans les films comme dans la réalité, la démarche de l'homme vers le cheval n'est donc pas tout à fait désintéressée, mais elle n'est pas toujours guidée par la recherche de la performance. De plus en plus de cavaliers se tournent vers des méthodes alternatives telles que l'équitation naturelle lorsqu'ils rencontrent un problème, une panne qui éveille quelque chose en eux. « Il y a aussi beaucoup de gens qui ne veulent plus de cette relation dominant/dominé inscrite dans nos mœurs, où le cheval est un outil qu'on punit, qu'on fait céder », ajoute Anne Thiebault. « Dans nos pratiques équestres européennes, on a excellé dans le savoir-faire mais pas dans le savoir-être avec les chevaux. Aujourd'hui, les gens ont envie de renouer avec le respect d'eux-même, de se développer avec le cheval. Et les chevaux ont besoin de retrouver de la considération et une place vis-à-vis de l'homme. »

RESPECTER LE MODE DE VIE NATUREL DU CHEVAL

Ce changement d'attitude de l'homme envers le cheval se traduit également par une recherche des besoins profonds de l'animal. Même si l'on sait par exemple depuis de nombreuses années que le cheval est un animal grégaire, qui a besoin de contacts sociaux avec ses pairs, c'est seulement aujourd'hui que bon nombre de propriétaires prennent sérieusement en compte ces besoins. « Le boxe est un logement carcéral en comparaison avec le mode de vie naturel du cheval », fait remarquer Barbara Maulet, docteur vétérinaire équin. « De plus en plus de gens en sont conscients et veulent respecter le mode de vie naturel de leur cheval. Ce n'est pas toujours évident d'un point de vue infrastructures, mais il est généralement possible de trouver des alternatives pour améliorer les conditions de vie des chevaux ! »



○ À la recherche d'autre chose ou tout simplement du confort de leur monture, certains cavaliers n'hésitent plus à supprimer le bridon et le mors au profit d'une simple cordelette.

Crédit photo : Caroline Thomaere

Dans les faits, cette prise de conscience des besoins des chevaux se traduit souvent par un hébergement en prairie, des contacts avec des congénères, l'abandon des fers,... Bref, des solutions souvent plus naturelles et plus économiques, qui s'inscrivent parfaitement dans la société actuelle. Mais attention : laisser son cheval au naturel n'est pas forcément une solution de facilité car cela requiert une certaine implication du propriétaire. Les pieds nus sont par exemple bénéfiques à de nombreux points de vue (meilleure absorption des chocs, corne plus solide,...) et spécialement pour les chevaux atteints de boiterie dans les parties caudales du pied. Selon Barbara Maulet, tous les chevaux peuvent être déferrés, à quelques rares exceptions près. Cependant, laisser sa monture pied nu ne signifie pas seulement enlever ses fers ! « Il faut respecter une période de transition pour laisser le cheval s'habituer, après quoi il pourra évoluer sur tous les terrains », explique Barbara Maulet. « Heureusement, cette transition est aujourd'hui facilitée grâce aux nombreuses boots pour chevaux disponibles sur le marché. Les pieds nus doivent aussi aller de pair avec un environnement adéquat, c'est-à-dire un lieu de vie où le terrain stimule le pied. L'idéal est de disposer d'un paddock paradis ou d'un pré avec un coin pierreux. »

Si les pieds nus permettent l'économie des fers, ils n'empêchent pas le parage et c'est souvent là que les problèmes surviennent. Le parage des pieds nus est en effet différent de celui pratiqué sur un pied ferré. Or, beaucoup de maréchaux-ferrants ne connaissent pas cette technique ou ne souhaitent simplement pas l'appliquer de peur qu'elle concurrence leur activité. Les propriétaires de chevaux pieds nus sont donc souvent contraints de suivre une formation pour apprendre à parer eux-mêmes, ce qui demande évidemment une implication financière et personnelle.

UN LONG CHEMIN À PARCOURIR

Le constat est le même pour une autre composante du retour au naturel : la vie au pré. Comme pour les pieds nus, la méthode présente un intérêt économique mais réclame une attention toute particulière de la part du propriétaire. « Les chevaux sont faits pour vivre dehors et rencontrent beaucoup moins de problèmes de digestion, de respiration et de locomotion lorsqu'ils vivent au pré », précise Barbara Maulet. « L'herbe et le foin correspondent bien mieux à son alimentation que les grains, mais attention : dans notre pays, l'herbe est aussi le facteur numéro un des fourbures ! » L'alimentation d'un cheval au pré doit donc être surveillée tout comme s'il vivait au box. La solution idéale est d'aménager un paddock paradis, concept qui se rapproche le plus de l'environnement naturel des chevaux. Il consiste à aménager le pré en couloir, de sorte à ce que les chevaux soient toujours en mouvement. Ce couloir doit prévoir des espaces où se nourrir, s'abreuver, s'abriter et aussi offrir des sols variés pour stimuler les pieds du cheval. Ce dispositif réclame un certain aménagement mais il existe heureusement des alternatives plus simples pour contrôler l'alimentation d'un cheval au pré. Barbara Maulet préconise par exemple de diviser le pré en carrés d'herbe pour ainsi limiter la consommation des chevaux.

Ces quelques exemples ne sont évidemment qu'un petit aperçu des méthodes appliquées par ceux qui souhaitent combler les besoins fondamentaux de leurs chevaux et s'adonner à une équitation plus naturelle. Bien que souvent associées au loisir, ces pratiques sont généralement compatibles avec toutes les disciplines, y compris le jumping, le dressage, le complet, etc. « Cette quête d'une relation avec le cheval, d'une harmonie avec ses besoins naturels est même la base de toute pratique », précise Anne Thiebault. « Il ne faut évidemment pas négliger le côté technique de l'équitation mais il est loin d'être suffisant. Lorsqu'on a une relation avec le cheval, lorsqu'on fait les choses avec du cœur, l'animal le sent et les résultats peuvent être largement supérieurs ! »

Cette nouvelle façon d'aborder le cheval semble donc a priori bénéfique même si, comme toute pratique, elle n'est pas dénuée d'excès :



● L'éthologie à le vent en poupe en Belgique. Notamment pour le débouillage des chevaux ou le travail des chevaux difficiles.

pseudo-éthologues aux méthodes très discutables, mises au pré sans soins adéquats qui peuvent aboutir à de la maltraitance,... On peut toutefois se réjouir qu'une prise de conscience soit en marche et vise une meilleure relation avec le cheval même si, selon Pierre Dechamps, le mouvement reste encore trop limité. « Contrairement à des pays comme la France, l'équitation naturelle et ce genre de pratique sont peu répandues en Belgique. Il n'existe pas de formation, pas d'encadrement au niveau des Fédérations et les professionnels restent encore rares... »

Comment sont fabriqués les granulés ?

De la meilleure façon possible, avec des graines assimilables au maximum : Plus digestes pour votre cheval, donc moins de risques de gaz et meilleur pour son organisme.

Pavo 

www.pavo.net

feeding excellence

Pour plus d'infos +32 (0) 51 33.51.08